JHR FILMS présente

71 SSIFF Festival de San Sebastián International Film Festival

ENTREVUES BELFORT FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

ACID CANNES 2024

33e festival biarritz amérique latine

Festival du Nouveau Cinema de Montréal

giff GUANAJUATO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL SELECCIÓN OFICIAL 2024

exground filmfest

biff Bogota International Film Festival OFFICIAL SELECTION

THESS SALONIKI FILM FESTIVAL

48ª MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMA SÃO PAULO INT'L FILM FESTIVAL

FESTIVAL INTERNACIONAL DEL NUEVO CINE LATINOAMERICANO LA HABANA - CUBA

Chéries Chéris 2024



LA COMÉDIE ARGENTINE DE L'ANNÉE !

un film de IAIR SAID

MOI MA MÈRE ET LES AUTRES

RITA CORTESE IAIR SAID JULIANA GATTAS ANTONIA ZEGERS

CAMPO CINE EN COPRODUCTION AVEC PATAGONIK, DISPÀRTE ET NEPHILIM EN ASSOCIATION AVEC GIORGINA MESIANO ET MYGOSH AVEC LE SOUTIEN DE INCAA MIC - MINISTERO DELLA CULTURA - DIREZIONE GENERALE CINEMA E AUDIOVISIVO, IBERMEDIA MECENAZGO PRÉSENTENT MOI, MA MÈRE ET LES AUTRES SCÉNARIO ET RÉALISATION IAIR SAID AVEC RITA CORTESE, IAIR SAID, JULIANA GATTAS ET LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE ANTONIA ZEGERS COSTUMES FLORA CALIGIURI MAQUILLAGE CELESTE DUNAN COIFFURE LUCAS PERRONE PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ GIORGINA MESIANO ASSISTANT RÉALISATEUR MÁXIMO BÁNCORA DIRECTEUR ARTISTIQUE COCA ODERIGO, CRISTINA NIGRO MUSIQUE ORIGINALE ASCARI SON ISMAEL CALVO DELGADO, VALERIO TEDONE MONTAGE FLOR EFRON IMAGE GIOVANNI CIMAROSTI PRODUCTEURS EXÉCUTIFS NICOLÁS AVRUJ, GIORGINA MESIANO PRODUCTEURS ASSOCIÉS NATALI SUSSMAN, ILONKA GALLIARD, LAMAR HAWKINS, GIORGINA MESIANO COPRODUCTEURS JUAN PABLO GALLI, JUAN VERA, CHRISTIAN FAILLACE, LUIGI CHIMIENTI, ALESSANDRO AMATO, JORGE MORENO, LUIS COLLAR PRODUCTEURS NICOLÁS AVRUJ, DIEGO LERMAN

CAMPOCINE dis-pàrte Patagonik MYGOSH INCAA INSTITUTO NACIONAL DE CINE Y ARTES AUDIOVISUALES cine argentino Argentina Direzione Generale CINEMA e AUDIOVISIVO MiC PROGRAMA IBERMEDIA MECENAZGO Participación Cultural BA Buenos Aires Ciudad Nephilim PRODUCCIONES acid ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION jhr FILMS DISTRIBUTEUR ENGAGÉ

©HISTORIAS

MOI, MA MÈRE ET LES AUTRES

UN FILM DE **IAIR SAID**

ARGENTINE, ITALIE, ESPAGNE - 2024 - 75 MIN

SORTIE LE 7 MAI 2025



David, trentenaire maladroit, en plein chagrin d'amour, doit retourner dans son Argentine natale pour assister aux funérailles de son oncle. L'occasion de renouer avec sa mère et sa famille juive, tout en se lançant dans une quête à travers Buenos Aires pour apaiser son anxiété par le biais de leçons de conduite, de soins de santé bon marché et la tentative de coucher avec tout homme qui lui accorde un peu d'attention.

PRODUCTION
CAMPO CINE

CO-PRODUCTION
PATAGONIK, DISPÀRTE
NEPHILIM PRODUCCIONES

DISTRIBUTION
JHR FILMS

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation ..... Iair Said
Image ..... Giovanni Cimarosti
Son ..... Ismael Calvo Delgado
Montage ..... Flor Efrón
Musique ..... Ascari

FESTIVALS

- ACID Cannes 2024
- Festival Chéries-Chéris 2024 – Festival du film LGBTQ & +++
- Entrevues – Festival du film de Belfort 2024
- Cinélatino 2025 – 37es Rencontres de Toulouse
- SSIFF 2024 – Festival International du film de San Sebastian, Horizontes Latinos
- Festival du Nouveau Cinéma 2024, Panorama
- Sao Paulo IFF 2024 – International Film Festival
- Thessaloniki IFF 2024 – International Film Festival



CELUI QUI **FAIT**

IAIR SAID
CINÉASTE

Rire du deuil pour mieux le traverser

Bien qu'il y ait quelques éléments autobiographiques, çà et là, *Moi, ma mère et les autres* n'est pas une auto-fiction et David, le personnage principal que je joue, n'est pas mon alter ego. Simplement, le film dépeint un moment de deuil dans une famille qui pourrait être la mienne, mais elle pourrait tout aussi bien être la vôtre ou celle de n'importe qui. J'insiste : ma véritable histoire ne ressemble pas à celle du personnage. Nous avons en commun d'avoir l'un et l'autre traversé une longue période de deuil, mais nous l'avons vécue de façon différente. D'ailleurs, j'ai emprunté certains traits de ce personnage à des gens que je connaissais ou qui m'ont côtoyé.

Ce que je voulais faire avec ce film, c'était d'abord et avant tout parler de ce dont personne ne m'avait jamais parlé, à savoir la bureaucratie qui entoure la mort et le coût du deuil. Un coût à la fois littéral et métaphorique. Le film est construit sur une fluctuation subtile entre la tragédie et la comédie, l'inconfort et la grâce... je pense que le deuil ressemble à ça. On passe constamment d'un état émotionnel à un autre, on avance et puis l'on recule, c'est un mouvement du balancier. D'une certaine façon, ces états émotionnels se complètent – et cela sans arrêt. Je pense que la vie est pleine de ces moments d'inconfort et de grâce, de façon égale.

Cinéma queer et diversité des corps

Mettre en scène un corps gros au cinéma – le mien en l'occurrence – peut relever d'un acte de bravoure ! La preuve, si mon personnage torse nu était incarné par Louis Garrel ou Timothée Chalamet, personne ne se sentirait gêné. Regardez le cinéma de Xavier Dolan : il ne filme jamais les corps différents, minoritaires. D'ailleurs, la plupart des récits LGBTQ+, au cinéma, ne donnent pas l'impression de mettre en scène de vrais corps mais des tops models. Résultat : cela exclut et isole une fois de plus les homosexuels qui ne correspondent pas à ces normes de beauté. De fait, certaines personnes sont choquées de voir un corps comme celui de David filmé en gros plan. Surtout que nous ne sommes pas habitués, non plus, à voir des hommes pleurer à cause d'un chagrin d'amour ou même simplement exprimer des émotions comme il le fait.

En ce qui me concerne, je n'avais pas l'intention de mettre quiconque mal à l'aise en montrant un corps gros sur grand écran. Malheureusement, cela perturbe les gens... alors que cela devrait être normal. Tout ce que je peux dire, en tout cas, c'est qu'à partir du moment où j'ai écrit le scénario, et jusqu'au choix d'acteurs et d'actrices, j'étais certain de vouloir montrer des corps gros et tristes. Comme dans la vie.

Anti-héros de la vie ordinaire

J'en avais aussi un peu marre des héros sympathiques, compatissants, réconfortants. Je ne crois pas que ce soit la réalité. Je préfère dépeindre la vie de ceux qui ne sont pas emphatiques, qui sont complexes ou qui dévoilent leurs souffrances. D'ailleurs, dans la vraie vie, je trouve ces gens bien plus attachants et intéressants : leurs défauts les rendent plus humains. En fait, j'ai l'impression d'être arrivé au cinéma pour raconter des histoires ordinaires sur des gens ordinaires, et c'est parce que je pose une loupe sur eux que cela les rend extraordinaires.

Avant de réaliser mes premiers courts métrages, j'ai été acteur, scénariste, directeur de casting. Et je peux vous dire que la performance des acteurs est beaucoup moins importante que l'alchimie entre eux et la vérité qu'ils et elles parviennent à créer dans leurs relations. Pour moi, le plus important, c'était le regard de cette famille et, plus important encore, son humanité.







CEUX QUI **REGARDENT**

ROMAIN ANDRÉ, MARION NACCACHE ET **FANNY MOLINS,**
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Un corps imposant, un peu balourd, qui regarde le monde avec des yeux d'une clarté presque irréelle. C'est David, personnage principal du film, interprété par son réalisateur : Iair Said. D'emblée : le pataud et la grâce, programme esthétique d'un film qui sauve toujours in extremis ses personnages des gags dans lesquels il semble les piéger.

Autour de cet enfant trop âgé, le film va tisser un burlesque d'une tendresse dingue pour cette famille de juifs argentins qui doit se coltiner, en plus de la maladie, de la mort et du prix de la vie, ce garçon encombrant y compris, avant tout peut-être, pour lui-même. S'ils supportent David – et si nous-même on l'adore – c'est qu'il prend toujours le risque du ridicule chaque fois qu'il entrevoit une possibilité – même infime –de bonheur.

Un premier film de fiction dont l'humour, la douceur, l'élégance et la justesse nous offrent une « boîte à outils de la vie » dans laquelle puiser pour rire de ses tragédies.

CELUI QUI **MONTRE**

ANTOINE TILLARD
LE MÉLIÈS, VILLENEUVE D'ASCQ

N'en déplaise à son président actuel, le cinéma argentin demeure créatif et inventif. Iair Said, avec ce premier long, nous en offre une belle illustration.

La scène d'ouverture du film nous plonge directement au cœur du sujet : celui de David, un trentenaire en surpoids avec un sacré sens de la tragédie, que l'on pourrait apparenter à ce que l'on appelle communément un « ado attardé ».

On sent l'envie du réalisateur de filmer les gens de la vraie vie, pas des gravures de modes stéréotypées comme nous avons l'habitude de le voir dans les films aux thématiques LGBT+.

Quand on parle de la vie, on parle également de la mort. David est en recherche permanente d'amour (cela nous offre d'ailleurs quelques scènes mémorables) car ça lui permet de ne pas faire face à la réalité d'un deuil familial à venir. Le ton mi-burlesque mi-tragique de ce long-métrage nous emmène et l'on s'attache véritablement à ce personnage assez irritant au début qui se révèle d'une grande sensibilité.

Un premier film enthousiasmant et prometteur pour la suite...

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Quand la comédie naît du tragique

Une rupture amoureuse, un trentenaire anxieux et mal dans son corps, un enterrement et une famille à tendances dépressives... Aucun des motifs évoqués dans *Moi, ma mère et les autres* ne pourrait laisser présager de l'humour qui traverse le film. Pourtant, le ton burlesque est annoncé dès l'incipit, avec un protagoniste pataud et un peu pathétique, qui supplie son ex petit-ami, en larmes et en caleçon : "baisons, baisons !".

Tout au long du film, les sujets graves sont ainsi contrebalancés par la trivialité des embarras du quotidien, tels que la commande des menus au fast-food, la vaisselle après les fêtes de famille ou la tentative échouée d'embrasser le prof d'auto-école. En traversant toutes les scènes, le burlesque donne au film son atmosphère parfois déstabilisante, ni vraiment tragique, ni tout à fait comique. Même la mort n'est plus une simple question de deuil et devient aussi une question d'argent : "mourir c'est cher... cher pour ceux qui sont encore en vie".

Le cocon familial

Avec le personnage de David, Iair Said brosse le portrait d'un personnage qui partage avec lui certains traits identitaires : « Être homosexuel n'est pas facile. » reconnaît le réalisateur. « Être juif non plus. » Pourtant, à aucun moment le film ne met l'accent sur la confrontation entre ces deux identités. On devine à travers la personnalité de notre héros et la mélancolie ambiante, les difficultés qu'il a pu traverser, mais ni son homosexualité ni son judaïsme ne sont présentés comme un souci ou une source de problème.

La présence centrale et inconditionnelle de la famille qui l'entoure y joue un rôle important : c'est bien autour des proches de David que naissent les moments de tendresse et de joie du film qui viennent parer à la tragédie. En se retrouvant autour de la fête de Pessa'h, la Pâque juive, la famille se retrouve en mesure de se libérer de la douleur, des pensées, du chagrin. Cette chaleur nous parvient d'ailleurs jusque l'étalonnage doré de la scène qui, non sans rappeler la lueur des bougies, contraste avec le bleu froid, omniprésent depuis la rupture de David, celui de son rouge à lèvres, celui des néons en boîte de nuit, celui de la chambre d'hôpital... L'espace d'un instant, ils sont capables de rire à nouveau, quand bien même il manque à cette table une personne chère au cœur de tous.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

activités sociales de l'énergie — comité cmcas — CCAS

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**